Zeitschrift: Anzeiger für schweizerische Geschichte = Indicateur de l'histoire suisse

Band: 4 (1885)

Heft: 4

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 18.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

ANZEIGER

für

Schweizerische Geschichte.

Herausgegeben

von der

allgemeinen geschichtforschenden Gesellschaft der Schweiz.

N° 4. **Dreizehnter Jahrgang.** (Neue Folge.) **1882.**

Abonnementspreis: Jährlich Fr. 2. 50 für circa 4—5 Bogen Text in 5—6 Nummern.
Man abonnirt bei den Postbureaux, sowie direct bei der Expedition, B. Schwendimann, Buchdrucker in Solothurn.

Inhalt. 21. Discours d'ouverture à la Réunion de la Société suisse d'histoire, tenue à Genève le 8 Août 1882, par le président, Mr. G. de Wyss, Professeur. — 22. Studierende aus der Schweiz an der Prager Universität im XIV.—XV. Jahrhundert, von Jos. Teige. — 23. Herzog Leopold von Oesterreich in Willisau (1386), von Dr. Th. von Liebenau. — 24. Claude des Allinges, Prieur de St. Alban de Bâle, et l'avoyer fribourgeois Faulcon (1518—1519), par Alexandre Daguet. — 25. Botzheim's Lied auf Constanz (1528), von Dr. Th. v. Liebenau. — 26. Treuwhertzige Ermahnung zu hochnothwendiger alter Eydgnössischer brüderlicher Vertrawlichkeit, wider der Jesuiter und andern gemeinen Vaterlandes Feinden schädliche Pracktiken (1620), von Dr. Heinr. Stickelberger, Gymnasiallehrer in Burgdorf. — 27. Suisses à l'étranger (Note additionelle sur Abram Haldimand et F. F. Flaction.), par Dr. A. Rivier.

21. Discours d'ouverture à la Réunion de la Société suisse d'histoire,

tenue à Genève le 8 Août 1882,

par

le président, Mr. G. de Wyss, Professeur.

Messieurs et chers Collègues!

La Société suisse d'histoire, fondée en 1841 à Berne par J.-G. Zellweger et ses amis, se réunit aujourd'hui à Genève pour la première fois.

Déjà lors de sa fondation, elle eut l'avantage de compter parmi ses membres une élite d'hommes distingués qui représentaient à Genève la science et les études historiques. Dès sa première publication, ce fut à la *Bulle d'Or* de Genève qu'un historien justement renommé de la Suisse allemande, L. Meyer de Knonau, consacra une étude intéressante. Un commerce actif, amical et littéraire, n'a cessé, depuis lors, d'entretenir les relations inaugurées sous d'aussi heureux auspices entre les historiens genevois et leurs confrères d'autres cantons, relations qui sont attestées par le fait que notre comité compte parmi ses membres, depuis de longues années, le président actuel de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève, M. le professeur Ch. Le Fort.

Mille bonnes raisons auraient donc dû nous amener plus tôt dans cette ville où nos collègues nous font un accueil si cordial. Si notre vif désir de nous y donner

rendez-vous n'a pu se réaliser plus tôt, des circonstances extérieures fortuites en sont la seule cause.

Nos réunions, d'abord bisannuelles, plus tard se répétant chaque année, mais alternant régulièrement entre Soleure et une autre ville suisse, n'ont pu élargir les limites de leurs pélérinages que peu à peu. Nous avons atteint Neuchâtel et Lausanne, St.-Gall et Schaffhouse, nous avons pénétré au cœur de la Suisse, en tenant nos assises à Lucerne, à Stanz et à Schwyz; mais nous n'avons pas encore dépassé ce cercle qui n'embrasse ni Coire, ni Glaris, ni même la patrie de Tell, devenue plus que jamais un point de ralliement pour les Suisses et l'étranger, depuis l'ouverture de la grande voie du Gothard.

Aujourd'hui, nous sommes heureux d'avoir poussé plus loin et de serrer la main ici-même à nos collègues genevois, de saluer la noble ville qui garde sur le Rhône les frontières de la Suisse, et d'admirer de nos yeux ses monuments, ses palais, ses institutions vouées aux sciences, aux lettres et aux arts, et la contrée magnifique dont elle forme le centre.

Mais ce qui nous y attire avant tout, c'est le profond sentiment des liens intimes que plus de trois siècles ont créés et maintiennent entre Genève et la Confédération dont elle est membre, liens qui font des glorieuses annales de cette cité une partie indissoluble de l'histoire suisse et qui nous attachent à ses souvenirs presque au même titre que les Genevois.

Une lecture, messieurs, faite par une autorité en la matière et que notre circulaire de convocation vous à annoncée, nous initiera aux origines des alliances de Genève avec les Suisses contractées avant 1536. Affermies de plus en plus sous l'influence des grandes luttes religieuses du XVIe siècle, ces alliances furent converties, en 1584, en une combourgeoisie perpétuelle des villes de Genève, de Berne et de Zürich, qui dura plus de deux siècles et dont le souvenir ne put être effacé chez les anciens alliés, lorsque la France de 1789 s'empara de Genève et assujetit la Suisse à la Republique et au premier Empire. Aussi, au moment où la Suisse et Genève furent rendues à l'indépendance, l'ancienne combourgeoisie ressuscita sous la forme plus étendue et plus forte du traité qui unit Genève à la Confédération.

Ce serait une tâche bien difficile, messieurs, de tracer en peu de traits un tableau complet des effets que ces rapports intimes d'amis et d'alliés entre Genève et les Suisses eurent non-seulement sur la situation extérieure de la ville de Genève et la politique des Suisses vis-à-vis de l'étranger, mais aussi sur l'état politique et moral intérieur des trois villes alliées. Au XVIe siècle, la communauté des intérêts des églises protestantes avait contribué puissamment au développement de cette alliance et eut la première place dans les préoccupations des hommes influents qui l'inspiraient. Dans toutes les démarches importantes, les magistrats des trois villes se voyaient soutenus par le concours des chefs du clergé entre lesquels des communications régulières, fréquentes, s'étaient établies; relations qui exercèrent une action très positive sur les Eglises elles-mêmes. Il suffit de citer les noms de Calvin et de Bullinger.

Plus tard un autre ordre d'idées préoccupe les esprits et crée un échange mutuel, une communauté d'intérêts, permanents entre les alliés.

Dès le commencement du 18e siècle, des luttes politiques intérieures agitent périodiquement la ville de Genève, entretenues et animées par des publications et des travaux littéraires qui s'y rattachent et où sont discutés tous les principes qui dominent les questions de fait et les ambitions personnelles. Ces «troubles de Genève» forment l'objet constant de l'attention et de la sollicitude des magistrats de Berne et de Zurich, et éveillent des sympathies dans le public de ces deux villes.

Mais l'alliance des trois républiques ne réagit pas seulement sur leur vie politique et religieuse. A côté de son influence à cet égard on en remarque une autre, plus difficile à suivre dans ses détails, mais qui n'en est pas moins digne d'attention. Dès le temps où Théodore de Bèze y enseignait, l'Académie de Genève fut un centre d'instruction où venaient se former non seulement des pasteurs de l'église protestante de France, non seulement les fils de familles princières ou nobles de l'étranger, mais aussi, et en grand nombre, des jeunes gens de Zurich et de Berne. La vie littéraire, scientifique, sociale de Genève attirait les étrangers et exerçait une action profonde sur plus d'un jeune Suisse qui s'est distingué plus tard dans sa carrière. Nous, messieurs, serons toujours les premiers à le reconnaitre, car nous ne pouvons oublier que ce fut à Genève que le génie de Jean de Muller prit son essor complet. C'est ici même, dans le commerce d'hommes distingués qui composaient une société brillante, des Tronchin, des Trembley, des de Saussure, Senebier, Bonnet, dans l'intimité d'amis comme Kinloch et de Bonstetten, c'est ici que son regard commença à embrasser toute l'étendue de la grande tâche de l'historien. C'est ici qu'il prépara son histoire universelle, qu'eurent lieu les conférences qui en furent l'origine; c'est ici que fut rédigée en partie sa première *Histoire des Confédérés,* achevée dans sa retraite de Valeyres. Développé plus tard et continué, ce grand ouvrage, auquel Muller a consacré sa vie, ne put préserver la vieille Confédération, il est vrai, de la catastrophe qui la menaçait, mais, en lui élevant le plus digne des monuments, il éveilla et fortifia dans les jeunes générations qui succédèrent l'amour de la patrie et le sentiment national suisse. Rien de plus touchant, messieurs, que les lettres dans lesquelles Muller parle, avec tout l'enthousiasme du jeune homme, des impressions reçues dans ce monde nouveau qu'il voyait ouvert devant lui à Genève et du zèle infatigable dont il se sentait pris de s'en rendre digne par un effort incessant d'études et de travail. Et c'est Genève aussi qui nous donne, un siècle après Muller, l'histoire bien plus approfondie, plus complète et plus vraie, des premiers temps de la Confédération, dans des tableaux qui n'intéressent pas moins que le sien, par l'intérêt du sujet et par le charme de la forme.

J'ai nommé, messieurs, les ouvrages que nous devons à nos chers collègues, les *Origines de la Confédération* de Mr. A. Rilliet et les *Esquisses d'histoire suisse* de Mr. P. Vaucher.

Le sujet que je viens de toucher me conduirait, tout naturellement, à jeter un coup-d'œuil sur les publications concernant l'histoire suisse qui ont paru dans ces derniers temps. Mais vous ayant soumis un apperçu de ce genre dans notre réunion de l'année passée, à Schwyz, je m'abstiens d'en répéter l'essai aujourd'hui. Un pareil résumé sera, d'ailleurs, toujours plus juste et plus sûr dans ses vues, lorsqu'il embrassera une période de quelque étendue. Je me contente de rappeler, que toutes

es époques de l'histoire suisse ont été traitées, depuis notre dernière réunion, dans des travaux sérieux et méritoires, soit dans des ouvrages particuliers, soit dans les recueils des publications de nos sociétés historiques et archéologiques cantonales. Je cite, pour mémoire, le nouveau volume des Récès fédéraux de 1541 à 1548, dû à Mr. Deschwanden, et l'excellent travail de Mr. Hermann Escher sur la politique des Cantons de 1527 à 1531, le bel ouvrage de Mr. E. Rott sur Henri IV, les Suisses et la Haute Italie au commencement du dixseptième siècle, et les travaux de Mr. E. Muret sur l'invasion de la Suisse en 1798 et de Mr. H. de Schaller sur les troupes suisses au service de Napoléon I.

Je ne m'étends pas, messieurs, sur ces publications, et sur beaucoup d'autres, ayant à remplir au milieu de vous, dans les moments qui me restent, un autre devoir qui me tient à cœur.

Rarement notre société a vu ses rangs s'éclaircir, dans le courant d'une seule année, par autant de pertes douloureuses que celles que nous regrettons aujourd'hui.

L'automne passé un des fondateurs de la société nous fut enlevé, en Mr. le professeur Bluntschli, dont la mort subite à Karlsruhe, le 21 Octobre 1881, dans des circonstances touchantes, vint frapper de douleur sa famille, ses amis, ses compatriotes et le monde scientifique et politique dans le quel Mr. Bluntschli occupait une place si éminente. Parmi les écrits voués à sa mémoire celui de Mr. Alphonse Rivier, son collègue à l'Institut de droit international, a le mérite de tracer le portrait le plus vrai et fidèle de l'homme distingué et célèbre que nous regrettons. Il y aurait peu de traits à y ajouter pour le rendre complet. Quant à l'histoire suisse Bluntschli s'est élevé lui-même un monument durable, déjà dans le premier de ses nombreux ouvrages, sa: *«Staats- und Rechtsgeschichte der Stadt und Landschaft Zürich.»* Plein de vie et du feu propre à l'auteur, ce livre a ouvert en Suisse la voie des premières études exactes des institutions politiques du passé, études que poursuivirent, plus tard, MM. Blumer et Segesser avec tant de succès.

Un membre des plus assidus à nos réunions, Mr. le chanoine Aebi à Beromunster, mourut le 1 septembre de l'année passée. Pendant de longues années professeur de lettres et d'histoire aux écoles publiques d'Aarau, de Berne, Baden, St. Gall et Lucerne, Mr. Aebi s'est voué plus tard exclusivement à la carrière ecclésiastique; mais de tout temps il s'occupait aussi, de préférence, de recherches historiques exactes. Plusieurs de ses travaux ont paru, soit dans des programmes d'école, soit dans les volumes nombreux du *Geschichtsfreund;* un des meilleurs, lu dans notre réunion à Stans, en 1878, fait partie du *Jahrbuch* de 1879. Mr. Aebi allait se rendre à Schwyz pour y assister à notre séance, lorsqu'une légère indisposition vint l'arrêter. Aggravée rapidement, elle emporta en peu de jours le malade octogénaire.

Le canton des Grisons déplore la mort de Mr. J. André Sprecher de Bernegg, décédé le 8 janvier de cette année, à l'âge de 62 ans, notre sociétaire depuis de longues années. Mr. Sprecher s'est fait connaître par le grand talent qui distingue son: *«Histoire des Grisons au dixhuitième siècle»* et deux romans historiques: *«Donna Ottavia»* et *«La famille de Saas»*, dans les quels il a tracé le tableau, plein d'interêt, de la vie politique et sociale de son pays à l'époque de ses plus grandes catastrophes.

A Zurich nous avons perdu en Mr. Salomon Höhr l'éditeur de nos *Archives*

et du *Jahrbuch* qui leur vouait ses soins consciencieux depuis la fondation de la Société dont il était lui-même membre.

Le 2 avril mourut à Wiesbaden Mr. Dietrich Schindler, ancien landammann de Glarus, notre doyen d'âge, dans sa 87me année. Mr. Schindler servit pendant longtemps le canton de Glarus, avec distinction, dans une carriére politique où il fut l'auteur bien mérité de réformes importantes. Retiré à Zurich, en 1842, il consacra toutes les ressources d'un esprit éminent et d'une grande fortune à des œuvres d'utilité publique, de bienfaisance, et à de nobles études dans le domaine des sciences et des beaux arts, accompagnées du zèle collectionneur de l'amateur Il s'était fait recevoir membre de notre Société en 1841.

Le printemps et l'été viennent de nous ravir successivement trois chers collègues, trois vétérans bien mérités de l'histoire suisse et cantonale. Ce sont Mr. le chancelier Maurice de Sturler à Berne, qu'une courte mais cruelle maladie a emporté le 25 mai passé, à l'âge de 75 ans, Mr. Auguste Quiquerez à Bellerive près Delémont, décédé le 13 juillet, dans sa 82me année, et Mr. J. A. Pupikofer à Frauenfeld, mort à l'âge de 85 ans, le 28 du mois passé.

La Revue historique a consacré un éloge aussi vrai qu' éloquent, par la plume d'un de nos collègues, aux qualités qui distinguaient Mr. de Sturler, à sa profonde connaissance du passé, à son esprit de critique pénétrant, à l'obligeance desintéressée et sans bornes qu'il avait pour tous ceux, Suisses ou Etrangers, qui s'adressaient à lui dans leurs recherches.

Monsieur Quiquerez qui à déployé une activité infatigable, soit, dans des fonctions publiques, pour tous les intérêts moraux et matériels de son pays, soit, comme savant, pour la conservation de ses monumens et de ses traditions, est bien connu par ses publications. La Société historique de Bâle possède le plus beau souvenir de Mr. Quiquerez dans ses manuscrits sur l'histoire du Jura, ornés de dessins nombreux et de photographies des monumens du pays.

Mr. Pupikofer, longtemps parmi les premiers membres du clergé protestant de la Thurgovie, bien mérité de l'instruction publique de son canton où il prit une part active à l'établissement de l'école cantonale de Frauenfeld, et membre influent de la Société suisse et cantonale d'utitité publique, est l'auteur d'une série de travaux historiques. Il a publié en 1828—1830 une *Histoire du Canton de Thurgovie* dont une seconde édition revue et augmentée est sur le point de paraître, le tableau topographique et historique du Canton, en 1837, dans les «*Gemälde der Schweiz*», l'histoire des anciens Châteaux du pays dans les «*Ritterburgen der Schweiz*», les régestes des archives des couvens en Thurgovie dans notre *Receuil de régestes* et plusieurs mémoires dans les «*Beiträge*» de la Société historique thurgovienne dont il fut le fondateur et le premier président. Nous, Zuricois, devons la biographie du bourgmestre Hess, son intime ami, à ce voisin vénéré et regretté que distinguaient une simplicité de mœurs antique, la franchise de son caractère et l'enjouement particulier à son esprit.

A Berne, enfin, nous avons perdu un sociétaire en Mr. le pasteur E. Guder, décédé le 14 juillet passé, à l'âge de 65 ans, après une carrière noblement remplie

dans le ministère de l'église bernoise et de la science théologique dont il était un représentant distingué.

Aux maîtres et aux amis qui nous ont précédés, nos souvenirs pieux de reconnaissance! Aux travailleurs vaillans et aux jeunes collègues qui entrent dans la lice, notre sympathie et nos vœux chaleureux! Que la Société suisse d'histoire, messieurs et chers collègues, continue à jamais à leur servir, à tous, de lien d'union amicale et d'appui mutuel dans leurs travaux!

---

22. Studierende aus der Schweiz an der Prager Universität im XIV.—XV. Jahrhundert.

I. Aus Basel.

1. Conradus.

Item eodem anno (1375) 24 die mensis septembris examinati et admissi sunt illo ordine subscripti: . . Conradus de Basylea. (Liber decanorum facultatis philosophicæ ad hoc annum). Item eodem anno (1386) post natale Christi magistri in artibus pro tunc examinatores magistrandorum fuerunt: Martinus de Pylsna, Blasius dictus Lupus, Nicol. Gobin, Ditmarus Swerte et Joannes Papendorp. Admiserunt subscriptos ordine tali: . . . Conradus de Basylea (ib.) — Item 1. die Aprilis (eodem anno) Conradus de Basylea et Bertholdus de Berchaim inceperunt sub magistro Lamberto de Enskirchen (ibid) — (Item 8. die Julii 1386 Simon Kempf det. sub magistro Conrado de Basylea (ibid).

2. Conradus Helye.

Anno domini 1387 venerabilis vir dominus Smylo de Wyczow, rector universitatis juristarum studii Pragensis intitulavit infra scriptos: Mag. Conradus Helye de Basilia d. 1. sex. (Matricula facultatis jurisdicæ). Anno Domini 1387 honorabilis vir Ulricus de Shellemberg, rector universitatis juristarum studii Pragensis intitulavit infra scriptos: Conradus Eliæ de Basilia, canonicus Vrsiclensis, magister in artibus. d. 14gr. (ibid).

3. Henricus.

Item anno, quo supra (1391) pro examine baccalariandorum, quod solet fieri ante natale Christi electi fuerunt quatuor magistri de quatuor nationibus: de natione Bohemorum mag. Stephanus de Stankow, de natione Polonorum mag. Jacobus de Wartinsheym, de natione Bavarorum mag. Albertus Engelschalk de natione Saxonum mag. Joannes Lessen, qui admiserunt infra scriptos secundum ordinem sequentem: . . Henricus de Basilia d. 10. (Lib. decanorum).

4. Joannes I.

Anno, quo supra (1387) pro examine, quod solet fieri circa festum pentecostes electi fuerunt in examinatores quatuor magistri de quatuor nationibus, de Bohemorum mag. N. de Lutomischel, de Polonorum mag. Henr. Storch, de Saxonum mag. Joannes de Hyldesheim, de Bavarorum mag. N. de Meppen. et admiserunt infra scriptos secundum hunc ordinem: . . . Joannes de Basylia (ib.).

5. Joannes II.

Item anno, quo supra (1449) immediate, 25 die Februarii circa quatuor tempora quadragesimalia magistri examinatores baccalariandorum ad decanum præfatum (Petrum de Dwekaczowicz) facultatis artium juncti, hi fuerunt deputati: mag. Joannes Borotin, mag. Joannes Jemnitz, mag. Stanislaus de Gnezna, mag. Martinus de Horzepnik, qui admiserunt infra scriptos: . . . Joannes de Basilia. (ib.)

6. Leonardus Cerynger.

Anno Domini 1385 honorabilis vir, dominus Ulricus de Shellemberg, canonicus ecclesiæ Pragensis, rector universitatis juristarum studii Pragensis, intitulavit infra scriptos: . . . Leonardus Ceringer de Basylea. d. 14 gr. (Matricula facultatis jurisdicæ).

7. Marquardus Wyltman.

Pro examine baccalariandorum, quod fieri solet in quatuor temporibus post festum Luciæ deputati fuerunt examinatores: mag. Theod. Ymmenhusen, mag. Joannes Winkleri, mag. N. Lutomicz et mag. Conradus Dryburch de Braclis et admiserunt infra scriptos isto ordine: . . . . Marquardus Wyltman de Basilia (ib. ad. an. 1381). — Item die 22 mensis Februarii (1382) des. sub magistro Lamberto de Enskyrchen Marquardus Wiltman de Basylea. (ib.)

8. Nicolaus.

Item anno (1385), quo supra, examine baccalariandorum, quod fieri solet circa festum Michaelis deputati fuerunt quatuor magistri pro examinatoribus scilicet: mag. Petrus de Zneuma, mag. Conradus de Wormacia, mag. Henricus Bremis et mag. Nicolaus Storch, qui admisernnt infra scriptos secundum hunc ordinem: . . . dominus Nicolaus Basilii. (ib.)

9. Waltherus Rœtlin.

Item anno, quo supra, (1386) pro examine baccalariandorum, quod solet fieri circa festum s. Michaelis deputati fuerunt isti quatuor magistri pro examinatoribus scilicet: Joannes Eliae, mag. Joannes Emershouer, mag. Jacobus de Briczen et mag. Petrus Reddin et admiserunt infra scriptos ordine tali: . . . . Waltherus Rœtelin de Basylea. (ib.) — Item eadem die (15. Octobris eodem anno, quo supra) sub magistro Hermanno Gesing dett. Waltherus Rœtlin de Basylea et Euerhardus Vetter de Monasterio. (ib.)

II. Aus St. Gallen.

10. Conradus.

Pro examine baccalariandorum, quod fieri solet in Jejunio, electi fuerunt isti magistri scilicet: mag. Petrus de Zneuma, mag. Conr. de Wormacia. mag. Joannes Winkleri et mag. Jacobus de Briczen, qui cum decano facultatis admiserunt infra scriptos: Conr. de s. Gallo. (Ibid. ad. a. 1352) — Item eodem anno de octobri 9: . . Conr. de sancto Gallo d. (Lib. decan. ad an. 1386).

11. Henricus Huber.

Anno domini nativitatis 1386 honorabilis vir dominus Mathias Kůle plebanus in magna Czinger, baccalarius Ervordiensis decretorum, rector univesitatis jurista-

rum studii Pragensis intitulavit infra scriptos: Henricus Huber de sancto Gallo d 11. gr. — Anno domini 1388 honorabilis vir. dominus Nicolaus Geunheri de Praga præpositus Wissegradensis ecclesiæ, rector universitatis juristarum studii Pragensis intitulavit infra scriptos: Heynricus Huber de scto. Gallo d. 1 sex. (Matricula).

12. Henricus.

Anno eodem (1371) in vigilia pentecostes electi erant tres magistri in artibus pro examinatoribus baccalariandorum, scilicet magistri: Henricus de Stadis, Joannes Marienwerder et Ludovicus de Praga, et statim sequente septimana celebrato examine admissi fuerunt novem secundum hunc ordinem: . . . . Henricus de scto Gallo. (Lib. decan.) — Item 23 die Julii sub magistro Henrico de Embek, Henricus de s. Gallo determinavit d. (ib.) — Item die 6 Aprilis 1373 sub mag. H. Woleri processerunt ad magisterium Wasmodus de Homberg, Joan. Schowemberg et Henricus Gallus dd. — Item 4 die Aprilis 1374 det Jodocus sub magistro Henrico de s. Gallo. t. — In qua quidem congregatione (23 die mensis Junii 1397) electus fuit honorabilis vir, dominus Henricus de s. Gallo, secundum modum in statuto de super facto expressum, cui sua electio fuit insinuata eodem die statim per magistros deputatos a facultate, scilicet, mag. Przibislaus et mag. Joannes Altnawer, qui deliberatione accepta ante occasum solis non acceptavit, sed decanum, ut sibi faceret congregationem, requisivit, in qua excusationem, ut crederet, vellet assignare rationabilem, quaquidem congregatione facta 25. die mensis ejusdem excusatio prædicti magistri non fuit approbata. Ideo decanus pro tunc coram tota facultate, eidem disputationem de quolibet injunxit,, vel ut daret pœnam, vel unum loco sui ordinaret secundum formam statuti. Postea 12 die mensis Julii prædictus magister solvit pœnam facultati, videlicet 2 sexagenas, prout in statuto plenius continetur. Item 15 die mensis Julii exaudita fuit petitio domini vicecancellarii in facultate artium pro magistro Henrico de scto Gallo, quæ fuit ut amodo pro disputaturo de quolibet non eligeretur. (Ibid.)

13. Henricus II.

Item pro examine baccalariandorum, quod solet fieri in quatuor temporibus post exaltationem s. Crucis electi fuerunt de quatuor nationibus examinatores, scilicet: mag. Petrus de Zneuma, mag. N. de Meppen, mag. Joan. Helcopii et mag. Bertholdus Sneen, et admiserunt infra scriptos: . . . Henricus de scto Gallo. (Ibid. ad an. 1381).

14. Joannes.

Item pro examine baccalariandorum, quod solet fieri ante festum Michaelis electi fuerunt in examinatores: mag. Ditmarus, mag. Joannes Moravus, mag. N. Prowin et mag. Joan. Bremis, et admiserunt sequentes secundum istum ordinem: . . . Joan. de s. Gallo (Lib. dec. ad a. 1382).

15. Laurentius Gemunder.

Anno domini 1378 honorabilis vir, dominus Henricus de Stwolenka, rector universitatis juristarum studii Pragensis intitulavit infra scriptos: . . Laurentius Gemunder de sto Gallo. . . (Matricula).

Item in 4. Temporibus post festum pentecostes examinati erant ad baccalariatum et admissi subscripti secundum istum ordinem: . . . Laurentius de s. Gallo (Lib. dec. ad. an. 1373). — Item 3 die mensis ejusdem Johannes de Popardia et Laurentius de s. Gallo det. sub mag. Conr. Soltow. dd. — Item eodem anno (1375) 9. die Februarii ad licentiam promoti sunt infra scripti secundum hunc ordinem: Laurentius Gemunder. — Item feria 5. post festum paschæ Laurentius Gemunder de S. Gallo accepit sub mag. Rutgero de Lyppia (ad. an. 1375).

16. Petrus.

Item eodem anno (1374) licentiati fuerunt recommendati 12. die Februarii, quorum ordo est talis: Petrus de S. Gallo. etc. (Lib. dec.)

17. Petrus Gul.

Anno domini 1387 venerabilis vir, dominus Smylo de Wyczow etc. rector universitatis juristarum studii Pragensis intitulauit infra scriptos: . . . Petrus Gul de S. Gallo. (Matricula.)

Prag. Jos. Teige.

---

23. Herzog Leopold von Oesterreich in Willisau (1386).

Die Urkunde Herzog Leopold's von Oesterreich vom 30. Juni 1386, betreffend Uebergabe der Stadt Willisau, wurde zuerst mit dem irrigen Datum 1386 «Samstag *nach* Ulrich» gedruckt 1835 bei Kopp: Urkunden I, 183 und im Schweizerischen Geschichtsforscher X, 239, endlich 1848 bei Matile: Monuments 1115. Es war eine durchaus irrige Annahme, als Herr Moriz von Stürler im Anzeiger für schweizerische Geschichte 1864, 22 behauptete, es liege ein einfacher Lesefehler vor, der die Geschichtsforscher der Schweiz in Bezug auf die Bewegungen des österreichischen Heeres vor der Sempacherschlacht irregeführt habe. Denn im Staatsarchiv Neuenburg findet sich wirklich eine Abschrift der fraglichen Urkunde aus dem Anfang des 15. Jahrhunderts, welche das Datum 1386 *Samstag nach Ulrich* trägt. Diese Copie stammt höchst wahrscheinlich aus dem Jahre 1408. Ein unglücklicher Zufall führte Herrn Nikolaus Friedrich von Mülinen von Bern zu Ende des 18. Jahrhunderts gerade diese Copie in die Hände, als er diese für die Geschichte des Sempacherkrieges bedeutsame Urkunde für seine Collectio diplomatica abschrieb; v. Mülinen's Abschrift veröffentlichte Kopp.

Die Urkunde mit dem richtigen Datum *Samstag vor Ulrich 1386* ist in Neuenburg in nicht weniger als 5 Exemplaren vorhanden, nämlich:

1. in Original, Lade G³, Nr. 24 (bei Matile citirt, aber nicht benutzt),
2. in Copie von circa 1408. E³, Nr. 30,
3. in einem Vidimus vom 9. Februar 1411, ausgestellt von Graf Conrad von Freiburg, Herrn zu Neuenburg, Lade F³, Nr. 13,
4. in einer gleichzeitigen Copie auf Pergament, Lade F³, Nr. 32 und
5. in einer französischen Ausfertigung von 1386 bis circa 1408. Lade R, Nr. 10, wo das Datum lautet: Donne ad Zovingues la samedie seint Ulry apres nativite christi traze cent ans et apres en l'an quatre ving et seix.

Als Herr Moriz von Stürler selig zuerst den Wortlaut der Originalurkunde publicirte, schlich sich im Drucke wieder ein Fehler ein, der den Werth seiner Veröffentlichung sehr abschwächte. Durch den Vertrag zwischen Gräfin Maha von Valangin und Herzog Leopold von Oesterreich wurde nämlich bestimmt, Herzog Leopold dürfe zwar die Stadt Willisau besetzen, eventuell selbst mit Gewalt einnehmen, die Bürger aber weder an Leib noch an Gut strafen. Der Gräfin wurde ausdrücklich das Recht gewahrt, *«wenn si will, ir lüt* (zu) *kestigen»*. Statt *kestigen* steht nun in v. Stürler's Abdruck *«vestigen»*, was ganz sinnlos ist. Denn es handelte sich, wie die Urkunde deutlich sagt, beim Zuge nach Willisau darum, die Stadt Willisau, deren Einwohner in Luzern Burgrecht genommen hatten, in die Gewalt des Herzogs von Oesterreich zu bringen. Als diess geschehen war, überschritt aber Herzog Leopold von Oesterreich sofort die ihm durch den Vertrag von Zofingen eingeräumten Rechte, indem er Stadt und Schloss Willisau und die vor der Stadt gelegene Feste Hasenburg plündern und zerstören liess und die Bürger von Willisau in Gefangenschaft abführte. Wahrscheinlich wurden die Unterhandlungen in Zofingen in französischer Sprache geführt und das altdeutsche, in österreichischen Urkunden sonst seltene «kestigen» durch das Französische «chatier» veranlasst, da die französische Ausfertigung den Wortlaut hat «ces gens chastie» und die Klageschrift gegen die Herzoge, welche sich auf diese Urkunde stützt, «gaystey en corps.»

Dr. Th. v. Liebenau.

---

24. Claude des Allinges, Prieur de St. Alban de Bâle à l'avoyer fribourgeois Faulcon. (1518—1519).

Claudius de Alingio monasterii sancti Albani Basilien. præpositus etc. clarissimo viro dno Petro Falconi, Helvetiæ patriæ patri, salutem cum humili suarum erga superos precum oblatione.

Ne concepta inter nos amicitia (mi clarissime Falco) litterarum intermissione flauescat, ecce ad scribendum impulsus sum, non autem ob id te negligentiæ quasi rarius scribentem incuso, qum (sic) tu tot negociis patriæ inuolutus sis ut cœlifer ille Athlas non immerito uidearis. Scribo tamen ego, ne ut is, qui externis illis mundi turbinibus vaco, a te incusari merear. Qum autem præsentes scriberem, duxi eas non sine alio chartario munusculo mittendas, eo quod te noui litterarum omnium præsertim tamen nouiter editarum vnicum amatorem et alumnum optimum maximum. In Basiliensium itaque nostrorum bibliopolarum officinis in hunc libellum a doctissimo et vbique terrarum noto D. Erasmo Roteroda. elegantissime absolutum et de Similibus inscriptum incidi, quem qum lectu jucundum putaui, eumdem ad te missitare non dedignatus sum. Adiectæ sunt eidem duæ Euripidis illius celebratissimi poetæ tragœdiæ, multum grauitatis et, re postulante, delectationis in se continentes, a præfato dno Erasmo in latinum traductæ, quas libentius mitto, qum earumdem adhuc rara sint exemplaria. Cæterum sunt hic in græcam et hebraicam linguam introductoria, quæ hanc ob rem dumtaxat mitto, ut cernas quam ornato charactere *eam utramque pro studiosis* inclyta Basilea excudere quottidie magis elaboret. Quantulum cumque hoc munusculi sit, porrecta fronte accipe et paruo pedi

magnum circumda calceum. Vale, me semper commendatum habens. Ex Basilea, Cal. julii, anno M. D. XVIII.[1])

La lettre latine qu'on vient de lire, datée de Bâle *Juillet 1518,* est adressée à très illustre Pierre Faulcon, Avoyer de Fribourg, par Claude des Allinges, Prieur de St. Alban[2]). Elle accompagnait des cadeaux en livres que le dit prieur envoyait au fameux guerrier et homme d'Etat qualifié de *Père de la Patrie helvétique,* en lui offrant de prier pour lui!

L'envoi se composait de plusieurs livres nouvellement parus du célèbre Erasme et d'un ouvrage entre autres destiné à donner l'idée de ce que savaient faire les imprimeurs de la *glorieuse* cité de Bâle toujours en quête de beaux caractères et de perfectionnements typographiques.

Le prieur de St. Alban donne pour motif du choix de livres qu'il a fait, les goûts connus de l'avoyer de Fribourg pour les lettres en général et pour les nouveautés bibliographiques en particulier. C'est aussi une manière de se rappeler au souvenir du grand magistrat auquel il serait tenté de reprocher sa négligence à correspondre, s'il ne le savait accablé de tant et de si graves affaires qu'il lui produit l'effet d'un *Atlas portant le ciel sur les épaules.* Ce n'est pas comme lui qui vit sans souci, *étranger qu'il est aux affaires du monde.*

L'impression qu'on reçoit de la lecture de cette missive est que Messire Claude, des Allinges, lequel par parenthèse appartenait à une noble famille savoisienne, prenait lui-même un vif intérêt aux choses littéraires et se tenait au courant des publications nouvelles, celles d'Erasme surtout.

On est à cent lieues de se douter que dans ce prétendu éloignement des affaires et dans une correspondance purement littéraire et amicale en apparence, il puisse se cacher une pensée politique et que le grand zèle que le prieur de St. Alban affecte pour les choses de l'esprit, ne soit qu'un calcul pour amadouer le terrible avoyer, à l'ouverture de la lutte ardente qui s'engageait entre le duc de Savoie et les Fribourgeois, ces protecteurs et pères de la liberté de Genéve.

Mais ce qui n'est que conjecture, prend une certaine consistance quand on voit l'année qui suit la lettre de Claude des Allinges, ce personnage si *étranger aux affaires du monde,* comme il s'appelait se charger d'une mission auprès de la diète helvétique à l'effet de rompre la bourgeoisie de Fribourg et Genève, au nom de son seigneur et maître le duc de Savoie.

Lorsque Claude des Allinges se présenta à la diète, le grand avoyer de Fribourg était déja parti, il est vrai, pour la terre sainte d'où il ne devait plus revenir (mai 1519). Mais avant d'entreprendre ce grand voyage Faulcon avait donné une nouvelle preuve de sa sympathie pour Genève, en arrachant aux députés des 12 Cantons une décision plus favorable à la Combourgeoisie des deux villes que celle qu'elle avait rendue dans l'intérêt du duc de Savoie. Une prise d'armes des Fri-

---

[1]) D'après une copie contemporaine, propriété de Mr. l'abbé Gremaud, bibliothécaire cantonale à Fribourg, à l'obligeance du quel nous devons cette communication intéressante. A. D.

[2]) Claude des Allinges a rempli ces fonctions de 1518 à 1530. Il était le 29e Prieur et fut le dernier résident à Bâle, selon *Mulinen, Helvetia sacra.*

bourgeois qui suivit cette démarche de Faulcon (en avril 1519), était inspirée par la même politique. L'intervention des XII Cantons, unanimes contre la Combourgeoisie, arrêta seule la marche des Fribourgeois.

C'est quelques mois après cette expédition, que le Prieur de St. Alban se rendait en Suisse et assistait successivement à la diète de Soleure (28 Octobre 1519) et à celle du 21 novembre suivant. Voici en quels termes les *Abscheid* ou Recès de la seconde diète de Soleure auxquels nous empruntons ces détails, parlent de la mission diplomatique de Claude des Allinges, je traduis de l'allemand.

«Le Prévôt (probst) de St. Alban (il est appelé tantôt prévôt tontôt prieur) parait «avec des lettres de créance du duc de Savoie. Ce prince remercie pour la peine qu'on a «prise dans le but de le réconcilier avec les Fribourgeois et pour la décision prise «dans la dernière diète; il aura soin de lui donner toute la publicité possible pour «qu'on s'y conforme. Il demande que nous ayons pour recommandés ses Etats, le «duc partant se rendre en Italie. Il informe la diète de l'ordonnance rendue de «concret par 6 de ses Conseillers et 6 de la Commune de Genève, intimant la dé«fense de porter des armes sur soi, défense qui ne s'applique pas aux allemands «qui viennent à Genève pour la foire. Il exhibe ensuite une lettre du duc aux «Fribourgeois pour les engager à vivre en bons voisins avec lui.»[1])

En bons voisins c'était bientôt dit; car e duc Charles III, après la décision de la diète qui rompait la Combourgeoisie des deux Villes, était entré en force à Genève et au mépris de cette même décision qui lui interdisait tous mauvais traitements envers cette cité et les anciens combourgeois de Fribourg, avait fait trancher la tête à Philibert Berthelier le 15 août 1519 (les Chroniques Fribourgeoises l'appellent Philippe Bertilier). Les Fribourgeois ayant déclaré à la diète de Baden (2 septembre) que cet acte déloyal et cruel était *une honte* pour eux, avaient été à la veille de reprendre les armes. La querelle n'était pas encore vidée, lorsque la diète de Soleure à la requête du Prieur de St. Alban condamna de nouveau les procédés de Fribourg. Précédement déjà la haute assemblée était allée jusqu'à reconnaitre aux princes de Genève (le duc de Savoie et l'Evêque) le droit de frapper ceux de leurs sujets de Genève qui ne se comporteraient pas selon leurs devoirs *qu'ils* fussent Combourgeois de Fribourg ou non.[2])

La mission de Claude des Allinges, cet homme *étranger aux affaires du monde* n'était donc pas demeurée infructueuse. En travaillant pour le duc de Savoie, son Seigneur et maître, le Prieur de St. Alban au reste, ne s'était pas oublié lui-même et avait réussi cette même année 1519 à se faire adjuger le prieuré de Corcelles près Neuchâtel par l'abbé de Romainmôtiers et de l'ordre des bénédictins, puis à se faire installer par la diète de Soleure en date du 28 octobre c'est à dire de cette même diète où il avait paru pour la première ou la seconde fois comme ambassadeur ducal[3]).

«Attendu disent les Recès du 28 octobre que le prieuré de Corcelles dans le «comté de Neuchâtel est devenu vacant, que le prieur de St. Alban y prétend en

---

[1]) *Eidgenössische Abschiede* von 1500 bis 1520, bearbeitet von Philipp Anton Segesser. p. 1210.

[2]) *Eidgenössische Abschiede* von 1500 bis 1520, bearbeitet von Ph. A. Segesser, pag. 1204.

[3]) *Eidgenössische Abschiede* ibid. p. 1205.

«vertu d'une provision de l'abbé de Romainmôtiers et de l'ordre des bénédictins «nous avons ordonné à notre bailli de l'installer et l'en laisser prendre possession. «Mais comme il a un concurrent qui en a déjà pris possession en vertu d'une pro«vision papale, nous le renvoyons ainsi quiconque croirait avoir un meilleur titre «à ce bénéfice, devant le juge ordinaire établi par l'ordre ecclésiastique. Si le prieur «de St. Alban garde ce bénéfice, il a le devoir, de son propre aveu, de construire «le cloître et de se pourvoir de prêtres de son ordre.)»

Claude des Allinges resta-t-il en possession du prieuré?»

En parcourant la liste des Prieurs que Mr. de Mulinen a donné dans *l'Helvetia sacra* et qui a été reproduit dans la *Notice sur Corcelles* lue à la Société d'histoire du Canton de Neuchâtel par M. C. Vaucher le 10 Juillet 1882, nous ne l'y trouvons pas. Il y a, il est vrai, solution de continuité de plusieurs années entre le précédent prieur, Messire Louis d'Arles, Comte de St. Jean, Chanoine de Genève, Commendataire du prieuré de Corcelles de 1495 à 1515, et le prieur Jean de Senarclens qui occupa cette dignité de 1524 à 1525 et fut l'avant-dernier prieur. Le dernier, c'est Messire Rono de Benoit qui cumulait ces fonctions avec celles d'abbé du monastère de St. Jean. C'est un cumul de ce genre sans doute qui eut permis à Claude des Allinges de conserver son prieuré de St. Alban où nous le voyons comme nous l'avons dit plus haut, maintenu jusqu'à 1530, date sans doute de sa mort.

ALEXANDRE DAGUET.

P. S. Nous avons reçu de notre ami et savant collègue Mr. le professeur Guillaume Vischer de Bâle de nouveaux renseignements sur notre prieur de St. Alban dont nous tirerons parti pour une seconde communication; c'était trop tard pour la première.

---

25. Botzheim's Lied auf Constanz (1528).

Der elsässische Humanist J. von Botzheim, der als Domherr von Constanz 1535 in Freiburg im Breisgau sein Leben beschloss, verfasste 1528 ein Lied, in dem er sein Bedauern über die Annahme der Reformation in Constanz aussprach. Da dasselbe auch für die schweizerische Reformationsgeschichte von Interesse ist, theilen wir den Wortlaut nach einer bis anhin unbeachteten Handschrift des Stadtarchives von Sursee mit.

I. Constans, o wee
am bodensee
mit eydt dem rich verbunden,
du hast im geist
(am allermeist)
ein bösen syñ erfunden,
durch Zwinglis gschrift
die Hertz vergyft,
gan Zürich und Bern geschworen.
des hastu grob
diner ältern lob,
darzu din eer verloren.

II. Sol es bestan
in dinem wan,
ein cleine zitt beliben,
so sihet man
wie Constanz kann
ein erberkeit vertriben,
mit irem trutz
bringt cleinen nutz
die gmeynt thust gar verderben.
Du bist verblent
vnd hast geschändt,
dich selbs vnd all din erben.

III. Du bestast's nun bald
wie dz holtz im wald
vom dolten bis in den stammen.
was wer das best,
den vogel vom nest,
die straf must bald erlangen;
so werden doch
die burger noch,
zu letscht (sich) bas besyñen,
vnd sich darnach
bekeren gach,
zu christenlichen dingen.

IV. Wärdent sy dann
vom trutz nit lan
vnd kären von dem Zwicken,
irm predikant,
vnd schelmen tandt,
die vögel eben stecken,
das sy nit mer
Maria eer,
thunt bidernlüt (en) schenden,
so sech man vff,
vff das Kaissers huff
wirt sich zu inen wenden.

V. Zürich hab acht
vnd Bern betracht,
was ietz daruss wöl werden,
der eydt geschworn
ist verlorn,
wol hie vf diser erden;
durch Zwinglis (l)eer
bringt cleine eer,
daran sönd ir gedenken.
Es wär min ratt
der alten stad
vnd davon nümen wencken.

VI. Üwer aller eer,
je lenger vnd meer
wird sich ouch darzu meeren,
von Zwinglis leer
vnd sinem hör
sönd ir üch ietzen keren;
denn er ist ful,
in sinem mul
kann er kein warheit sagen,
gros hertz(e) leyd
vnd falsch meyneydt
thut er im hertzen tragen.

VII. Nämmet an
die warnung getan,
von mir am aller besten;
es lit mir an,
mir alten man;
Ich warn üch von frömden gesten,
der alten pündt
im glauben gsindt,
des mögend ir bas genyesen,
gros lob vnd eer
hat gott der Herr
inen glassen zu fliessen.

Formelbuch des Schullehrers und Stadtschreiber's Johann Tegerfeld in Sursee fol. 156, b.

Die bisher bekannt gewordenen Recensionen dieses Liedes sind theils modernisirt theils unvollständig, namentlich fehlt, so viel mir bekannt, überall die Schlussstrophe. Vgl. Mangold's Liedersammlung in Schellhorn's Beiträgen II. — Walchner J. von Botzheim 156—157. — Schreiber's Taschenbuch III, 82, — Dr. Th. Pressel: Amt Blarer 60 (wo eine Strophe, die bei Tegerfeld fehlt). Nebst vielen kleinern Varianten, besonders in der IV. Strophe, bringt Tegerfeld's Copie namentlich in Strophe

den richtigern Text in der Stelle «durch Zwinglis gschrift», während die aus Mangold abgeleiteten Ausgaben «durch Luther's gschrift» schreiben.

Dr. Th. v. Liebenau.

---

26. Treuwhertzige Ermahnung zu hochnothwendiger alter Eydgnössischer brüderlicher Vertrawlichkeit, wider der Jesuiter und andern des gemeinen Vaterlandes Feinden schädliche Practicken.

Wann Gott nicht unsern Stier[1]) erhalt,
So thun ihm Wölf und Schlangen Gwalt,
Welche zu dieser bösen Zeit,
Jung und Alt z'mörden sind bereit.
Die Rathschläg, so die geistlich Schaar,
Wider uns fasset nun viel Jahr,
Mit List, Verrätherei und Zwang,
Zeylen auf unsern Untergang.
Die fremden Gäst seind uns kein Nutz,
Von ihnen leidt man Schmach und Trutz.
O Wilhelm Tell, o Erny gut,
O Stauffacher, du frommes Blut.
Wie hat sich doch die Zeit verkehrt,
O Bruder Clauss, was hast uns gewehrt.
Hätten wir gfolget deinem Mund,
So wär kein Gfahr zu dieser Stund.
Veltlin, das volkreich schöne Thal,
Leidt Jammer gross ohn Mass und Zahl.
Der treulosen Banditen Rott,
Bringt so viel tausend Seel'n in Noth.
Spannisch Geld, Spannisch Mord erweckt,
Und hin und wieder Feur einlegt.
Gott b'hüt, dass niemand Berg und Krachen
Dem Spanier thue wegsam machen
Und dass nicht die, so vor viel Jahren,
Das Land errett aus grossen Gfahren,
Auch Tyrannen vertrieben hand,
Ursachen Aufruhr in dem Land.
Ach glaubt den Jesuitern nit,
Das ist das grösste das ich bitt.
Andres Joch sie euch bringen gewiss.
All ihre Wort sind Trug und Bschiss.
Wie haben sie so manchen Herrn,
Um Land und Leut bracht mit Unehrn.
Was haben sie in Böhmen gstifft,
All ihr Rathschläg seind lauter Gift,
Wie giengs in Frankreich und Brabandt,
In Portugal und Engellandt?
Wo Spanien einen Fuss hinsetzt,
Da wird gegebne Treu nichts gschetzt.
Feind und Freund sind ihm eben gleich,
Solch Regel gilt in seinem Reich.
Und weil ihr z'Sempach an dem See,
Sein Freund hand bracht in Ach und Weh,
Hat er solchs an euch vor viel Jahren,
In Gnad z'rächen ein Eyd geschworen.
Er wird euch nach und nach von Haus
Vertreiben, ja ganz reuten aus.
Der Jesuit brächt euch in Spott,
Auch liess euch Rom stecken in Noth.
Der alte Bund, den man vor Jahrn,
In Gottes Namm hat z'sammen g'schworn,
Der soll ohn all Misshälligkeit,
Steif und vest währn in Ewigkeit.
Und die zur Trennung helfen wollen,
Für schädlich Leut ihr haben sollen,
Denn wenn ihr Spanien werden z'Theil,
So g'rathen ihr in gross Unheil.
Drum bleibt beständig in dem Bund,
So gehn des Feindes Anschläg zu Grund.

---

[1]) Könnte da etwa eine Anspielung auf Zwingli's «Fabelgedicht von Ochsen und etlichen Thieren» liegen? Oder ist es nur ein Bild für die Schweiz als heerdenzüchtendes Land überhaupt. Eine Personification von Uri liegt kaum vor (wegen des Stierkopfes im Urner Wappen), denn das Gedicht athmet ganz, schon in der Besprechung des Veltliner Mordes und der Beziehungen zu Spanien, reformirten Geist.

Auf Zwietracht sieht allein der Feind,
Glück habt ihr, wenn ihr einig seind.
Dreyzehn Pfeil in einem Band,
Zumal zerbrechen wird niemand,
Wenn aber ein Pfeil sonderbar
Wird auszogen, so brichts wie Haar.
Concordi ist das best Kleinodt,
Das uns bewahr der liebe Gott.
Drum frisch auf, liebe Eydgnossschaft,
Bitt Gott um Gnad, Beystand und Kraft,
Habt z'sammen vest einmüthiglich,
Gott hilft dir aus Noth väterlich,
Dann er gwiss das unschuldig Blut,
An den Verräthern rächen thut.
Wer nicht haltet Eyd, Glaub und Treu,
Dem wird sein Unglück all Tag neu.
Gott segnet seine treuen Kind,
Den falschen ist er aber feind.
Welsch Praktik, Jesuiter-List
Dem Herren Gott ein Greuel ist.
Fromm und bider, schlecht und grecht,
Erfordert Gott von seinem Knecht.
Geitz, Wollust, Hoffart, Stolz und Pracht,
Hat manchen Mann in Jammer bracht.
Nun haben wir mit Mund und Hand,
Geschworen zu dem Vaterland.
Sollten wird dann jezt fremdem Gsind,
Verkäufen unser Weib und Kind?
Sollten wir unser Freiheit theur,
So schandlich werfen in das Feur?
Sollten wir auch vergessen han,
Was Leids uns fremde Hand gethan?
Gott weiss, was wir für Unglück glitten,
Da wir zu Sempach haben gstritten.
So hat man auch zu Murten gsehn,
Wie es in unserm Land wurd stehn,
Wann fremde Gäst kämen in's Land,
Darin zu treiben Schmach und Schand.
Der See zu Gransen zeugt mit Schmerz,
Was da ausgstanden manch fromm Herz.
Dorneck, Wesen und Näfels gut,
Ehrt unser da vergossen Blut.
Darum, o starker lieber Gott,
Wehr du der blutdurstigen Rott.
Und bhüt uns vor Zank und Zwiespalt,
Vor Einfall und der fremden Gwalt.
Knüpf und bind unsers Eydes Band,
Und halt in Fried das Vaterland,
Bhüt, dass man nicht den Ambassadorn,
In diesen Läufen geb z'viel Ohrn,
Entdeck die falschen Räth und Ränk,
Dem ganzen Land den Frieden schenk,
Heb auf all Zorn und Bitterkeit,
Versöhn uns recht in Einigkeit.
Die dreyzehn und zugwandte Ort.
Verbind in Liebe immer fort.
Gib ihnen all ein Herz und Muth,
Z'sammen z'halten mit Gut und Blut.
Die Wölf und Schlangen hau in Stück,
Die uns erweisen so viel Tück.
Mit deiner lieben Engelschaar,
Die loblich Eidgnossschaft bewahr.
Dann wo Du uns nicht hilfst, o Gott,
Werden wir unser Feinden Spott.

Nach einem im Jahr 1620 gedruckten Original getreu copirt.

Dr. Heinr. Stickelberger, Gymnasiallehrer in Burgdorf.

---

27. Suisses à l'étranger.

Note additionelle sur Abram Haldimand et F. F. Flaction.

Le jeune auteur de la dissertation mentionnée ci-dessus, p. 64, n'a survécu que fort peu de temps à sa promotion au doctorat. Il mourut à Paris, d'une fièvre au moment où il rentrait au pays, ainsi que le rapporte Mr. Crottet d'après les manuaux du conseil d'Yverdon à la date du 7 Novembre 1739. (*Histoire et annales de la Ville d'Yverdon*, p. 444—445). On lit au même endroit, p. 445, que Flaction reçut du conseil un cadeau de six mirlitons en récompense de l'hommage de ses thèses.

Dr. A. Rivier.

Buchdruckerei B. Schwendimann in Solothurn.